



© SIMONE DI COSTA

Maudites bénichons, Géraldine Lourenço,
Montsalvens, 2022, 280 pages

campagne, avec ses personnages hauts en couleur, des tronches avec leurs petits secrets. Cette région m'inspire, avec ses fermes isolées, ses maisons abandonnées, ses lieux mystérieux.» Durant l'écriture du livre, elle visite enfin le fameux souterrain situé sous la colline du château de Gruyères qui la faisait rêver enfant. «*En fait, c'est un fortin datant de la Seconde Guerre mondiale. Un mystère de résolu.*» Le titre, suggéré à l'auteure par son éditeur Francis Niquille, patron des éditions Montsalvens, permet de situer d'emblée l'histoire et le lien au terroir local. «*Un lien très important pour nos lecteurs.*»



Les retours des lecteurs confirment que cette tendance forte des auteurs de polars romands à s'emparer de sites qui leur sont familiers est la bonne. Géraldine Lourenço, qui travaille à la poste à Bulle, reçoit depuis son premier polar, *Le foulard rouge de la forêt de Bouleyres*, de nombreux retours positifs. «*Les lecteurs trouvent super que j'écrive sur notre région, ils peuvent situer les lieux, et ont du plaisir à lire des auteurs locaux.*» Yves Balet constate de

à l'époque des transhumances, les familles amenaient le bétail dans le vallon. Jusqu'à mes 6 ans, mes parents et grands-parents y accompagnaient le bétail. Ensuite, mes parents ont emménagé à Sion. C'est mon frère qui s'occupe désormais du chalet de notre grand-père au Vallon de Réchy.» Né en 1944, il se souvient de l'incendie de 1949, dont les causes n'ont jamais été établies – son imagination a fait le reste. «*Le Vallon de Réchy était un lieu difficile d'accès. Extrêmement bucolique et sauvage, ce qu'il est toujours, mais dégagant aussi un sentiment d'enfermement, de repli, de secret, d'ombre. Dans mon enfance, les populations, pauvres, peu éduquées, vivaient les unes sur les autres dans des masures rustiques et petites. Cela pouvait déboucher sur le genre de drames familiaux que je décris dans mon livre.*»

C'est clairement sa profession d'avocat qui l'a mené à l'écriture d'intrigues judiciaires. «*L'écriture me permet de me venger, en quelque sorte, d'une justice que j'ai parfois trouvée injuste et ne cherchant pas à approfondir, à comprendre le fonds d'une affaire, les motivations des uns et des autres. Personnellement, j'ai eu une enfance heureuse, n'ai pas connu de grands malheurs dans ma vie. Mais les ressorts dramatiques d'un roman parlent aux lecteurs, d'autant plus s'ils retrouvent des lieux qui leur sont familiers.*»

son côté que ses lecteurs voient comme une forme de reconnaissance par la littérature de l'intérêt des lieux qu'ils habitent. «*J'espère avoir un esprit universaliste, mais je partage cet ancrage fort en Valais avec mes lecteurs.*» Ce qui n'empêche pas ces mêmes lecteurs de noter la moindre imprécision ou licence poétique, n'hésitant pas à en faire part à l'auteur. «*La plupart des témoignages que je reçois sont positifs, témoigne Nicolas Feuz. Mes lecteurs aiment lorsque mon intrigue se passe en Suisse romande. Ils adorent reconnaître les lieux, ou me signaler gentiment des erreurs, comme lorsque j'ai fait circuler une voiture à Genève dans une rue à sens unique. Mais je reçois aussi des témoignages inverses, de lecteurs qui se disent perturbés d'imaginer ces histoires dramatiques, terribles, dans des lieux qu'ils connaissent et qu'ils ne perçoivent ensuite plus de la même manière confiante et souriante.*» ■ ISABELLE FALCONNIER



LECTEURS PERTURBÉS

Pour son deuxième roman, *Maudites bénichons*, la Bulloise Géraldine Lourenço s'est, tout comme Yves Balet, replongée dans les paysages et ambiances de son enfance. «*J'ai grandi autour de la cité de Gruyères, je connais Epagny, où se passe l'intrigue principale de mon roman, comme ma poche. Je connais la mentalité des gens. J'avais envie de décrire cette*



Le feu dans le vallon,
Yves Balet, Slatkine,
2022, 248 pages



© CHRISTIAN EGGS